

“ÉCOUTEZ (...) LA PARABOLE DU SEMEUR” DAVID ROPER

MT 13.3-10, 18-23 ;
MC 4.2-10, 13-20 ;
LC 8.4-9, 11-15,
À LA LOUPE



C'est bien connu : l'effet d'un sermon dépend en grande partie des auditeurs. Un prédicateur peut prêcher un sermon devant un groupe qui considérera celui-ci comme exceptionnel, puis faire la même prédication devant un autre groupe qui la considérera comme médiocre, voire mauvaise. Le cœur d'un auditoire sera touché, le cœur d'un autre peut ne montrer aucune réponse visible. Bien entendu, la présentation y est pour quelque chose, mais la différence majeure semble toujours dépendre des auditeurs. Jésus enseigna une parabole qui mettait l'accent sur la part des auditeurs dans le succès de l'Évangile.

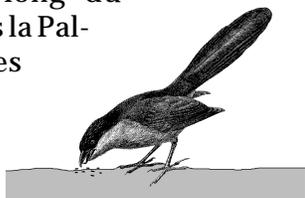
LA PARABOLE

(MT 13.3-9 ; MC 4.2-9 ; LC 8.4-8)

“Le semeur sortit pour semer”, dit Jésus (Mt 13.4).

Terre le long du chemin : endurcie

“Comme il semait, quelques (grains) tombèrent le long du chemin” (Mt 13.4b). Dans la Palestine de l'époque, les barrières entre les champs n'existant pas, on passait par les champs sur des chemins de terre devenus ainsi tassés et endurcis. Comme la semence ne pouvait pénétrer dans ce sol, elle restait à la surface, où “elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent” (Lc 8.5c).

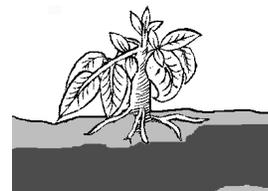


Terre pierreuse : peu profonde

“D'autres tombèrent dans les endroits pierreaux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre” (Mt 13.5a). Cette terre n'était qu'une fine couche située par-dessus un lit de roc. De tels endroits n'étaient pas rares dans les champs de la Palestine, comme dans tout pays montagneux. Bien

qu'aussi endurcie que la terre le long du chemin, celle-ci paraissait bonne.

La semence tombée sur cette terre pouvait pénétrer la surface et commencer à pousser. Mais la couche était trop peu profonde pour permettre aux plantes de développer des racines suffisantes. “[Les grains] levèrent aussitôt, parce qu'ils ne trouvèrent pas une terre profonde” (v. 5b), mais le résultat fut le suivant, : “quand le soleil se leva, ils furent brûlés et séchèrent faute de racines [et d'humidité - Lc 8.6]” (Mt 13.6).



Terre épineuse : partagée

“D'autres tombèrent parmi les épines” (Mt 13.7a). Cette terre bonne et riche était pourtant déjà infestée d'épines. J. W. McGarvey écrit qu'il existait en Palestine seize variétés d'épines, qui poussaient parfois avec une telle ampleur qu'un homme à cheval ne pouvait les traverser¹.

Il est possible que cette terre ait eu l'apparence d'une bonne terre, parce qu'on avait sûrement coupé les épines à la surface ; mais leurs racines y restaient enfoncées. Parfois un jardinier ne fait que racler les épines à la surface, ce qui donne une apparence de bonne terre, mais qui exige que l'on repasse d'autant plus rapidement pour refaire le travail.



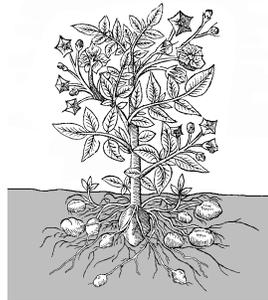
Les grains poussaient dans ce sol et y développaient même de bonnes racines, mais

¹ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 330.

“les épines poussèrent” aussi (Lc 8.7) avec pour résultat qu’elles “les étouffèrent” (Mt 13.7b). Quelqu’un a dit qu’une bonne terre ne peut soutenir qu’un certain nombre de plantes, ce qui veut dire que chaque mauvaise herbe signale la mort d’un épi de blé. Les épines ne tuèrent pas les bonnes plantes directement, mais elles les étouffèrent, les empêchant de porter du fruit (cf. Mc 4.7).

Bonne terre : tendre, profonde, saine

“D’autres tombèrent dans la bonne terre” (Mt 13.8a). Il s’agit d’un sol bon et fertile, entièrement prêt à recevoir la semence. La terre au long du chemin était dure, mais celle-ci était tendre ; la terre pierreuse était peu profonde, mais celle-ci l’était suffisamment ; la terre épineuse était pleine de mauvaises herbes, mais celle-ci était saine. Ici, la semence pouvait pénétrer et pousser sans interférence, aussi les grains “donnèrent du fruit, un (grain) cent, un autre soixante, un autre trente” (v. 8b).



Jésus dit ensuite : “Que celui qui a des oreilles entende” (v. 9), pour insister sur le fait que cette histoire ne devait pas être oubliée, mais comprise.

L’APPLICATION

(MT 13.10, 18-23 ; MC 4.10, 13-20 ;
LC 8.9, 11-15)

Les disciples de Jésus s’approchèrent pour demander la raison de ses paraboles en général (Mt 13.10) et le sens de cette parabole en particulier (Lc 8.9). Le Seigneur commença : “Écoutez (ce que signifie) la parabole du semeur” (Mt 13.18).

Avant de considérer cette explication des différentes types de terre, considérons la semence, le semeur, le champ. Jésus dit : “La semence, c’est la parole de Dieu” (Lc 8.11) ; “le semeur sème la parole” (Mc 4.14). La semence, selon Pierre, est “la parole vivante et permanente de Dieu” (1 P 1.23) et le semeur, selon Paul, l’enseignant ou l’évangéliste qui répand la Parole : “J’ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a

fait croître” (1 Co 3.6). Le champ est le cœur de l’homme, l’esprit qui possède la capacité de saisir la Parole. Jésus définit la bonne terre comme “ceux qui entendent la parole avec un cœur bon et honnête” (Lc 8.15).

Cette parabole veut nous enseigner que, le semeur et la semence étant les mêmes dans tous les cas, seules les terres étaient différentes². Chacune se trouvait dans une condition particulière pour recevoir la semence, et le résultat en était affecté différemment. À la lecture de ce texte, nous devrions nous interroger sur la condition de notre cœur, sur notre manière de recevoir la Parole.

Terre le long du chemin : cœur endurci

La terre au long du chemin représente un cœur indifférent et plein de préjugés, un cœur endurci “par la séduction du péché” (Hé 3.13). Ceux qui essaient d’enseigner les gens trouvent souvent ce cœur qui ne s’intéresse pas à l’Évangile. Paul en parle en 1 Corinthiens 2.14 :

Mais l’homme naturel ne reçoit pas les choses de l’Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c’est spirituellement qu’on en juge.

Ces personnes n’ayant pas “l’amour de la vérité”, la semence de l’Évangile ne peut pénétrer leur cœur.

Ainsi, Jésus dit : “Lorsqu’un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le Malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : c’est celui qui a reçu la semence le long du chemin” (Mt 13.19). Tout comme un oiseau picore les semences tombées le long du chemin, de même le diable enlève la Parole des cœurs endurcis. Le plus souvent, il le fait par le moyen tout simple qui consiste à remplir leur tête de mille autres pensées, “afin qu’ils ne croient pas et ne soient pas sauvés” (Lc 8.12). La foi venant de la Parole de Dieu (Rm 10.17), Satan ne veut pas que les gens l’entendent et la croient. Il veut que le plus grand nombre soit avec lui dans la géhenne.

Est-il possible qu’un lecteur de cet article ait endurci son cœur contre la Parole de Dieu ? La

² Il est vrai que le cœur doit être préparé et soigné par l’enseignant mais, dans cette parabole, seule la condition du cœur est considérée.

Bible nous implore :

*Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
N'endurcissez pas vos cœurs (Hé 4.7).*

Rejetant toute souillure et tout excès de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes (Jc 1.21).

Souvenons-nous : perdre la semence, c'est perdre la vie spirituelle qu'elle contient !

Terre pierreuse : cœur peu profond

“Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie” (Mt 13.20). Cette terre représente la personne superficielle, changeante, que nous avons tous rencontrée. Elle semble recevoir avec joie la parole et y obéir rapidement, ce qui nous réjouit. Puis, tout aussi rapidement, elle perd son intérêt pour l'Évangile et notre cœur est brisé. Comme la plante qui pousse rapidement parce qu'elle n'a pas de terre profonde, cette personne n'est pas enracinée (cf. Col 1.23) dans la vérité. Elle a manqué le véritable sens de la foi chrétienne.

Selon la description de Jésus, cet individu “n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment (“inconstant” - BDS)” (Mt 13.21a). Il fait meilleure impression que celui du premier type de sol, mais il ne persévère pas “jusqu'à la fin” (Mt 10.22). Le résultat en est donc le même : “dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute” (Mt 13.21b). Comme une plante sans de bonnes racines se fane sous le soleil, ainsi cette personne ne supporte pas les difficultés et la persécution. Le même soleil qui fortifie la plante bien enracinée dessèche celle qui n'a pas de racines, tout comme la même persécution qui renforce le chrétien établi en Christ (cf. Col 2.7) va détruire le disciple frivole.

Notons au passage les mots “aussitôt” et “dès que” dans cette parabole. Ce disciple accepte et rejette la Parole avec la même promptitude. Quand il trouve que la croix doit venir avant la couronne, il renonce à la cette dernière.

Un bon moyen de voir si nous sommes bien enracinés est de considérer notre réaction à la persécution. Le chrétien inconstant peut avoir

l'air “en aussi bonne santé” que tout autre, jusqu'à ce que sa voie devienne difficile, jusqu'à ce que la désobéissance devienne plus facile que l'obéissance :

- jusqu'à ce que rester au lit devienne plus facile que d'adorer Dieu avec l'Église.
- jusqu'à ce que le cinéma et la télévision deviennent plus intéressants que la Parole de Dieu.
- jusqu'à ce que les conversations frivoles deviennent plus faciles que l'annonce de l'Évangile.
- jusqu'à ce que la conformité au monde devienne plus facile que la conformité à Jésus, lumière du monde.
- jusqu'à ce que l'erreur devienne plus facile à ignorer qu'à confronter par la vérité.

Quelle est notre réaction lorsque “survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole” ? Si nous avons été des chrétiens sans racines, nous devons reconsacrer notre vie à Dieu et ainsi approfondir nos racines en sa Parole.

Terre épineuse : cœur partagé

“Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole mais en qui les soucis du monde et la séduction des richesses étouffent la parole et la rendent infructueuse” (Mt 13.22).

Il s'agit là de la condition la plus triste de celles décrites dans cette parabole. Comme un sol riche et fécond, cette personne promet. Elle n'est ni endurcie, ni peu profonde, mais riche en caractère et en personnalité. Elle possède le potentiel de devenir un enfant de Dieu plein de fruits. Malheureusement, son monde est rempli d'épines. Comme le jardinier décrit plus haut, elle les a peut-être tondues à la surface, mais elles sont toujours présentes en dessous, empêchant que son cœur se détache du monde.

Lorsque cet individu devient chrétien, tout indique une véritable conversion. Pourtant, au lieu de mettre le Christ à la première place dans son cœur (Mt 6.33), il est rempli des “préoccupations de ce monde” (13.22 - BFC) : “la

séduction des richesses” (v. 22), les “plaisirs de la vie” (Lc 8.14) et “l’invasion des autres convoitises” (Mc 4.19). Tout comme un sol ne peut soutenir qu’une certaine quantité de végétation, de même le cœur ne peut supporter de surcharge dans ses affections : “Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon” (Mt 6.24), Dieu et le plaisir, Dieu et — n’importe quoi d’autre.

À cause de la nature du cœur de cet homme, la Parole en lui est étouffée. Comme les épines sapent la vitalité des plantes autour d’elle, cet homme se trouve vidé de son zèle spirituel. Tout en ayant le potentiel d’être un grand serviteur de Dieu, il préfère réussir dans les affaires ou dans la politique, ou dans tout autre domaine.

Le résultat en est, selon Jésus, qu’il ne donne “pas de fruits mûrs” (Lc 8.14) dans le service du Seigneur. Comme un épis vide paraît tout de même mûr, ainsi cet homme manifeste la forme extérieure du christianisme mais, en réalité, sa vie est une coquille creuse, ne portant aucun fruit pour Christ. À la fin, il aura gagné le monde mais perdu son âme (Mc 8.36).

Examinons-nous nous-mêmes et voyons si les problèmes suivants amenuisent notre vitalité spirituelle.

(1) *Les soucis et les inquiétudes du monde.* Nous laissons-nous distraire par des questions insignifiantes qui nous empêchent de nous donner entièrement au Seigneur ? Comme Marthe, sommes-nous inquiets et nous agitons-nous “pour beaucoup de choses”, de sorte que nous avons oublié ce qui est “nécessaire” (Lc 10.41-42) ?

(2) *La séduction des richesses.* L’argent et les biens nous ont-ils fait penser que le plus important est ce que nous possédons ? Nous n’avons besoin que de peu, et ce pour peu de temps, en réalité. Ne laissons jamais une poussée folle vers la réussite nous faire négliger ce qui est le plus important dans la vie.

(3) *Les plaisirs et les convoitises.* L’amour du monde nous vide-t-il de notre vie spirituelle ? Le monde a-t-il établi sa résidence dans notre cœur ? Dépensons-nous plus d’énergie à nous divertir qu’à servir Dieu et notre prochain ?

Trop nombreux parmi nous sont ceux qui tombent dans cette catégorie du cœur partagé. Nous avons du talent et un potentiel pour le

service de Dieu, mais nous permettons à d’autres intérêts d’étouffer notre amour pour lui. Faisons tous nos efforts pour garder notre cœur centré sur le Seigneur. Jésus dit : “Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !” (Mt 5.8) ; Paul écrit : “Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d’en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre” (Col 3.1-2).

Bonne terre : cœur honnête et bon

“Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole avec un cœur bon et honnête” (Lc 8.15). Cette terre représente ceux qui ne sont ni endurcis, ni peu profonds, ni partagés, mais qui “entendent la parole” et “l’acceptent” (Mc 4.20), qui font les efforts nécessaires pour la comprendre (Mt 13.23) et qui, l’ayant reçue, “la retiennent” (Lc 8.15). Ils sont comme celui que décrit le psalmiste : ils trouvent leur plaisir “dans la loi de l’Éternel” (Ps 1.2).

Dans un tel cœur, la Parole peut prendre racine, pousser et produire du fruit. Jésus dit qu’il “porte du fruit et un (grain) en donne cent, un autre soixante et un autre trente” (Mt 13.23). À chacun son potentiel et donc le pourcentage de sa croissance, les trois mentionnés (30-60-100) étant très appréciables. Voici enfin le résultat désiré quand on sème : un chrétien mûr, qui porte du fruit spirituel !

Une fois encore, regardons-nous : Avons-nous un cœur honnête et bon ? Recevons-nous avec empressement la Parole de Dieu ? Désirons-nous lui obéir en toutes choses ?

Pour répondre à ces questions, nous pouvons passer le “test des fruits”. Jésus dit : “Vous les reconnaîtrez à leurs fruits” (Mt 7.16). Quel est notre fruit ? Sommes-nous enfants de Dieu depuis suffisamment longtemps pour que Dieu puisse raisonnablement attendre des fruits de nous³ ? Le Christ dit : “Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples” (Jn 15.8). Paul écrit que nous appartenons à Christ afin de porter “des fruits pour Dieu” (Rm 7.4). Il nous exhorta : “Marchez d’une manière digne du Seigneur pour lui

³ Si un arbre fruitier en âge de produire ne donne pas de fruit, il risque d’être coupé.

plaire à tous points de vue ; portez des fruits en toute sorte d'œuvres bonnes et croissez dans la connaissance de Dieu" (Col 1.10).

Puisque le mot "fruit" dans ce contexte peut signifier "résultat, conséquence", "porter du fruit" signifie que la Parole a produit le résultat escompté dans notre vie, que les gens peuvent observer, à notre manière de vivre, la conséquence pratique de cette Parole en nous. Dans la mesure où notre comportement reflète le caractère de Jésus, nous portons du fruit. Traiter les gens avec bienveillance, les aider, c'est porter du fruit ; aimer les choses spirituelles, par notre adoration fidèle et notre service croissant, c'est porter du fruit ; proclamer l'Évangile et amener les autres vers le Seigneur, c'est porter du fruit.

"Que celui qui a des oreilles entende" (Mt 13.9). Ces paroles que nous avons déjà vues peuvent servir non seulement d'appel à la connaissance, mais aussi de résumé à cette leçon : si nous entendons et acceptons les paroles du Seigneur, nous serons bénis !

CONCLUSION

Quelle que soit notre manière de recevoir la Parole par le passé, nous devons l'entendre à présent avec l'attitude décrite par Jacques :

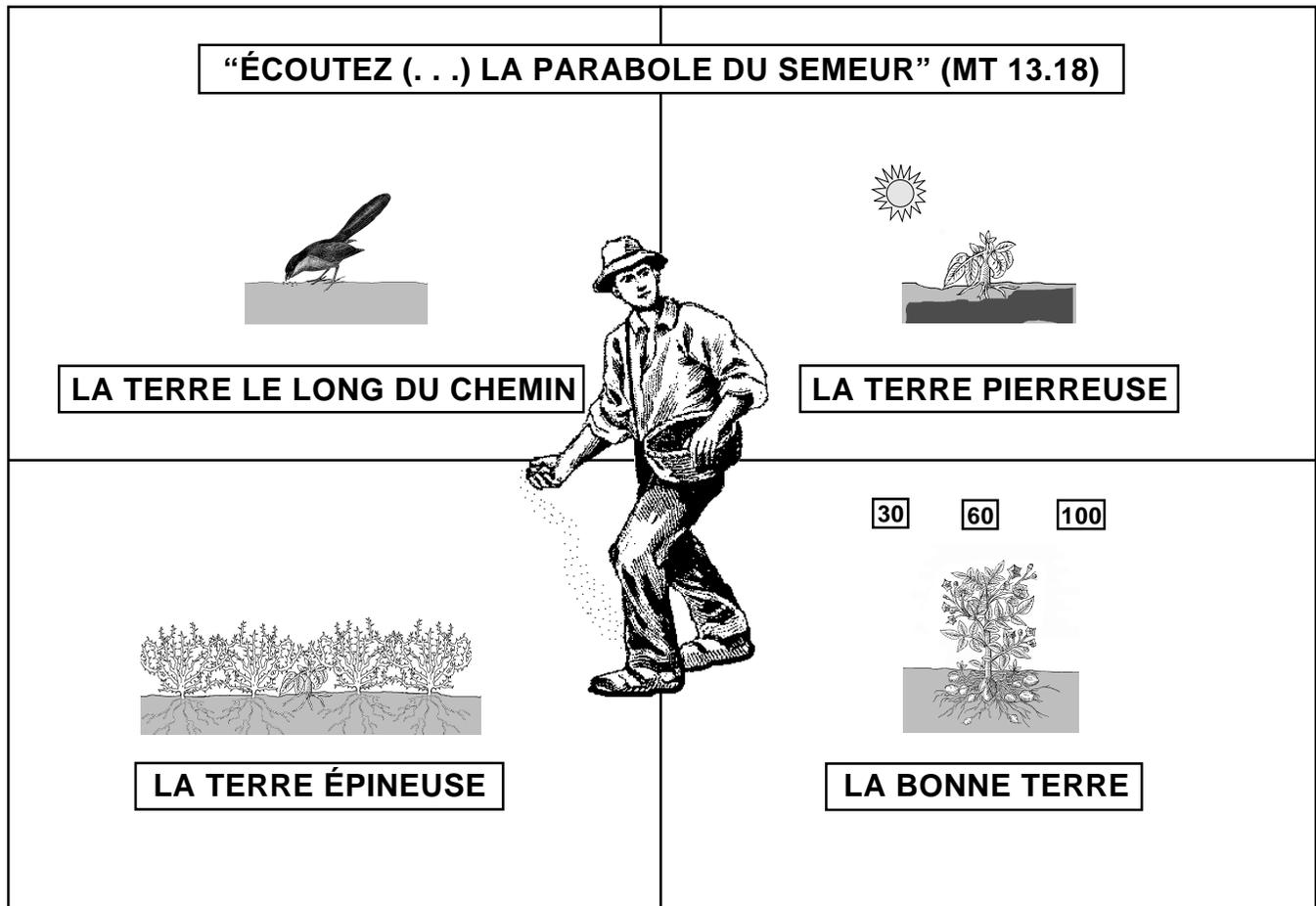
C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes. Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements (Jc 1.21-22).

Les passages suivants sont importants pour nous tous :

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné (Mc 16.16).

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit (Ac 2.38).

Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant



son nom (Ac 22.16).

Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie (Ap 2.10⁴).

Ayons tous un cœur honnête et bon, entendons ces passages, recevons-les, comprenons-les, obéissons-y, et retenons-les fermement dans notre cœur !

NOTES

Le message de ce sermon est simple et profond à la fois. Nous avons tous besoin, de temps en temps, des rappels donnés dans la parabole du semeur.

Cette prédication peut s'accompagner d'une présentation sur tableau flanelle (comme sur pages 14 et 15). Au début, le titre se trouve en haut du tableau, avec le semeur au milieu du

⁴ Cf. aussi Actes 8.22 ; Jacques 5.16 ; 1 Jean 1.9.

tableau divisé en quatre parties par du cordon noir.

On peut d'abord raconter l'histoire de la parabole, utilisant les illustrations (avec flanelle) pour chaque détail. On commence, par exemple, avec la terre endurcie, puis un grain de semence sur cette terre. Puis on place un oiseau prêt à prendre le grain. Avec la terre peu profonde, on peut utiliser d'abord l'image d'une jeune plante ; après avoir ajouté le soleil, on remplace la jeune plante par une plante fanée, et ainsi de suite avec tous les types de terre. À la fin de la parabole, pendant qu'on explique l'application de l'histoire, on remplace les étiquettes sous les terres par des descriptions nécessaires. En bas du tableau, on peut mettre une question destinée à provoquer l'examen de soi.

On peut aussi adapter cette présentation au Power Point, au rétroprojecteur, à des affiches ou à des cartes.

